

Ainsi Gert.

Deux jours seulement, et je commençais à me faire chier à Amougies. Écœuré par le *Big French Pop Festival*, par la connerie des organisateurs, et leur filouterie, ravisseurs d'espérances déçues, écœuré par tous les types, par toutes les filles que je retrouvais, ceux que j'avais connus en mai, dix-huit mois plus tôt, ivres d'avenir alors, de fatigue, de drogue aujourd'hui, hébétés.

La merde, la pluie, des marécages nauséeux offerts en guise des prairies éternelles du grand manitou, de l'assumption paradisiaque du monde. Je me faisais chier, salement, oui, et j'attendais impatiemment l'arrivée des copains qui devaient me rejoindre ici, Henri-Jean Enu surtout avec ses utopies dionysiaques et rassurantes.

Impossible ce soir de rester sous le barnum du festival, c'était la représentation d'Archie Shepp et de Sunny Murray, et j'étais absolument incapable d'assister à leur lutte à bras-le-corps avec leurs instruments tant j'avais encore en tête les souvenirs des soirées passées avec eux à Alger, il y avait à peine trois mois, lors des grandes retrouvailles du free-jazz et de la musique africaine.

Le vide au cœur, l'errance du cœur en contrepoint de l'errance des pas, je m'imaginai ainsi Frantz Fanon,

lorsqu'il était étudiant, promenant sa tête de nègre dans les rues de Lyon, son âme de nègre dans les venelles d'une culture blanche, et sentant le vide en lui, autour de lui. Mais le vide de Fanon avait un nom, il avait été creusé par le Blanc, et il pouvait lui arracher son plein, quitte à jeter ensuite la pelle et la pioche. Arthur Rimbaud, Frantz Fanon, tous deux avaient fait le voyage de Marseille, traîné le long des jetées du port, franchi la passerelle d'un paquebot et vu les matelots larguer les amarres. Là s'arrêtait la similitude; Rimbaud partait au Harar chercher son vide alors que Fanon allait combattre avec son plein retrouvé.

*L'Homme nouveau*, ridicule recherche, je n'ai rien à recouvrer, moi, personne n'a creusé mon plein, il pourrit tout simplement, de lui-même. Trop tard, peut-être. Je sors du barnum, il fait noir dehors, il pleut. Je prends ma voiture, et je roule, des heures, au hasard, le long de l'Escaut jusqu'aux faubourgs de Gand, je reviens en suivant le cours de la Lys, jusqu'à Courtrai. J'ai baissé les glaces et l'odeur de la nuit m'assaille. Des gouttes d'eau canalisées par le déflecteur me frappent le front sans cesse, durement, et je renais, comme si chaque impact m'arrachait des croûtes et vidait un abcès purulent.

Le souvenir de la merde, de l'escroquerie, de l'avilissement d'Amougies s'estompe et bientôt je suis envahi par des images de filles, fraîches, de filles-fleurs croisées sous le gigantesque barnum et dont mon subconscient avait enregistré les traits.

Des fragments de visages se collent à mon pare-brise, bouillie informelle que l'essuie-glace entraîne et déploie en gros plans d'œil, de pommette, de lèvres, qui se transforment jusqu'à épouser les contours de la route.

Et d'un coup, la vision d'une silhouette, d'un corps entier de fille que l'essuie-glace ne chasse pas. Je freine brusquement,

surpris, l'image est encore là, dans le rétro, marche arrière, quelques mètres, c'est bien une fille, réelle, qui s'approche, non je ne vais pas à Ostende, je vais, oh nulle part, je roule, c'est loin Ostende, une heure de route, c'est bon, montez, et je redémarre, mais tout a basculé, je roule maintenant dans une direction précise et le pare-brise ne reflète plus que l'image de la fille faiblement éclairée par la lumière du tableau de bord.

La fatigue me gagne, surprenante, dont je ne sais pas à quoi attribuer la cause, peut-être au fait que les formes de l'image et de la route ne se superposent plus et que je dois faire attention aux virages, ou plutôt au fait qu'insensiblement m'envahit le désir de posséder cette fille et que les réflexes ne jouent plus automatiquement. Dans chaque ligne droite, dès que je peux tourner la tête, je l'observe à la dérobée, une blonde à la jolie petite gueule, une gamine, quatorze, quinze, seize ans peut-être. J'engage la conversation pour lutter contre la lassitude. Gertie, d'Ostende, là depuis deux jours, écœurée elle aussi par l'épicerie du Festival, avait prétexté du camping avec des amies, ennui, fauchée, retour en stop, bonne voiture, vous êtes Français, bien assis, fait bon, chaud.

Le moteur a deux ou trois hoquets, la chiasse, panne sèche, vraie panne dit Gertie, vraie panne je dis, sommes loin, dit Gert, d'Amougies, je dis, pas trop, cinq six kilomètres, une heure à pied dit Gert, retournons-y.

Et nous marchons. Il pleut. Et il fait noir, totalement, nous trébuchons dans les flaques, sur le bas-côté. Vingt minutes, une demi-heure, Gert fait un faux pas, je la rattrape par le bras et ma main glisse, prend sa main, et nous continuons ainsi, main dans la main, et la pluie tombe, de plus en plus drue, trois quarts d'heure, je trébuché à mon tour, nous éclatons de rire, nous sommes tout mouillés, j'enlève mon blouson et nous essayons de le tenir au-dessus de nos têtes,

nous nous serrons pour profiter de son abri, et nous rions lorsque nous tournons la tête l'un vers l'autre pour nous parler parce que le mouvement de nos lèvres nous asperge mutuellement des gouttes d'eau qui s'y sont accumulées. J'ai envie de cette fille. Je suis tenté de lui demander son âge mais j'y renonce bien vite. J'ai dû me tromper tout à l'heure, au moins seize ans, dix-sept plutôt, ou même dix-huit, oui, c'est ça, c'est sa blondeur, le teint de sa peau, le type flamand, qui la fait paraître plus jeune, oui, sans doute.

Et nous marchons, serrés l'un contre l'autre pour offrir le moins de surface possible à la pluie et au vent. Nous sommes trempés quand nous arrivons au mont de l'Enclue, tout près d'Amougies, je dis à Gert que j'ai loué une chambre dans une auberge à deux pas d'ici, je lui propose d'y aller, nous réchauffer, faire sécher nos vêtements, d'accord dit-elle. Nous atteignons bientôt l'hôtel, guidés par l'enseigne encore allumée, je vais sonner pour nous faire ouvrir lorsque la porte vitrée me renvoie notre image. L'air de chien mouillé, les cheveux plaqués par la pluie, la fatigue, ont transformé Gert en gamine. Je chasse vite cette image mais je n'ose plus me présenter avec elle devant la patronne. Je l'entraîne derrière le bâtiment principal, lui fais la courte échelle pour escalader le toit d'un petit appentis presque de plain-pied avec la fenêtre de ma chambre, puis je reviens à la porte, sonne, me fais ouvrir par la patronne, 'soir m'dame, s'cusez du dérangement, monte dans ma chambre, ouvre la fenêtre et tire Gert de son perchoir.

– Donnez-moi votre chemise, dit Gert, et tous vos vêtements aussi, ils sécheront plus vite à plat.

Je règle au maximum le thermostat qui commande la température de l'air puisé à travers les bouches de chaleur.

Il fait bon, bon, et l'air chaud qui m'emplit les poumons agit sur moi comme la fumée de l'opium.

La chambre n'a pas tardé à se transformer en étuve et nos vêtements, pendus devant les bouches de chaleur, fument en séchant. Je suis furieux, contre Gert et son impudicité, furieux contre moi-même et la fichue idée que j'ai eue de la faire venir ici.

Nous nous sommes assis sur la carapette aux longues fibres blanches, face à face, elle a une jambe fléchie sous elle, presque nue, n'ayant gardé que son slip en fine dentelle de Nylon, parme, de la même couleur que ses bas de mousse épaisse dont elle a rabattu les jarretières jusqu'au-dessous des genoux.

Gert parle, inlassablement, sans paraître le moins du monde gênée par l'insistance de mon regard, par l'avidité avec laquelle mes yeux se repaissent de son corps, elle parle pendant que je découvre ses bras graciles aux muscles encore peu saillants, ses épaules à l'ossature encore peu formée, elle parle pendant que je descends sur sa poitrine étroite aux petits seins d'adolescente, bien écartés et s'abaissant en pente douce pour disparaître de part et d'autre du sternum, elle parle pendant que je traînasse sur ses hanches à peine marquées, sur son nombril qui creuse un ventre concave, elle parle lorsque brusquement je glisse d'un coup jusqu'à ses cuisses plates et duvetées, les balayant de l'aine à la frontière du bas replié, elle parle, parle toujours, de la vie à Ostende, d'elle de moi, faisant les questions et les réponses, lorsque invariablement je remonte jusqu'à l'aine, jusqu'au bâillement entre l'élastique distendu du slip et le muscle assoupi de la cuisse, et là, je plonge dans une pubescence blonde et pâle.

– Je crois que nos vêtements seront bientôt secs, dis-je.

– Et je suis sèche aussi, dit Gert. Voulez-vous m’aider à me recoiffer?

Elle a une incroyable chevelure, de la couleur roux argent du lin rouissant qu’elle démêle en peignant les cheveux mèche par mèche d’abord rabattues sur le côté, puis gerbées sur la nuque où je les reçois entre le pouce et l’index écartés, le plat de la main épousant la forme de son cou. Lorsqu’elle a terminé, elle me tend une barrette que j’ai toutes les peines du monde à serrer sur sa queue-de-cheval. En me penchant pour examiner de près le système de fermeture, je suis envahi par une odeur de miel et de terre mouillée, étourdi, et mû par un élan soudain, je l’embrasse à pleine bouche sur la nuque.

– Que vous arrive-t-il, vous êtes fou, dit Gert, tout en continuant à essayer d’apprivoiser des petites mèches qui s’échappaient de ses tempes, des touffes de la même couleur que le reste de sa chevelure, un peu moins roux, un peu plus argent, mais plus folles, semblables à l’étoupe que l’on arrache au lin lors du teillage.

– *Là dormait Phoinissa, qui mourut à seize ans avant qu’aucun homme eût respiré son odeur...*

– Qu’est-ce que vous dites?

– Ce n’est rien, Gert, juste une phrase de Marcel Schwob que je n’avais pas comprise jusqu’ici. Tu sens bon.

– Mais je ne veux pas mourir, dit Gert, je suis jeune et je veux vivre. Prenez-moi dans vos bras et embrassez-moi encore.

Je ne sais pas combien d’heures se sont écoulées ni à quels jeux nous nous adonnâmes. Ce fut un abolissement de la perception du temps et des gestes, et seules subsistent l’intensité et la qualité d’une symphonie olfactive, odeur de fougères de sa poitrine, âcre de ses aisselles, musquée de

son ventre, odeur de cendre, odeur de feu éteint de son pubis, couverte, en même temps que ses cris de jouissance s'achevaient en râles, par l'odeur iodée de la mer qu'agite la tempête, l'odeur du varech et des herbes échoués sur la grève.

– Est-ce que vous m'avez fait l'amour?

Gert vient à peine d'ouvrir les yeux, et déjà avec cette magnifique prérogative de la jeunesse, la vie est entrée en elle.

J'essaie de me souvenir depuis quand cela ne m'est pas arrivé, en vain. Je m'allonge à côté d'elle, je l'embrasse dans le cou, l'agace en lui attrapant le lobe de l'oreille du bout des dents, juste à la limite du pinçon, je promène le bout de ma langue de l'attache du lobe jusqu'à la courbure de son épaule. Elle frémit, se presse contre moi, se frotte à moi, comme si nous nous réveillions ensemble, au même instant, comme si je n'avais pas été obligé de me livrer à mon manège habituel, de me lever en silence, d'aller discrètement dans la salle de bains, brosser une toison hirsute, rafraîchir une haleine acide, nettoyer le coin des yeux de la merde que le sommeil y a fait naître, et surtout frotter, frotter le visage, bassiner la peau d'eau brûlante, puis glacée, et encore, encore, comme un vieil alambic avant d'y faire bouillir un nouveau cru, comme une vieille pipe à déculotter avant de la bourrer de tabac frais.

Gert tressaille, se tourne à demi, s'étire et glisse un genou entre mes genoux, presse sa cuisse le long de mon sexe, pudiquement, sans provocation, sans la moindre volonté d'aguicher, dans la seule recherche d'une position confortable.

– Dites-moi, est-ce que vous m'avez fait l'amour?

– Je... je ne crois pas, Gertie, non...

Je suis gêné. Non pas parce que je ne me souviens pas réellement si je l'ai possédée, non, non, je ne crois pas,

je suis presque sûr que non, je suis gêné par ses maladresses de langage, parce qu'elle me vouvoie, parce qu'elle ne me demande pas si *nous avons* fait l'amour mais si je lui ai fait l'amour, parce que...

– Chic, dit Gert, et des petites lueurs s'allument dans ses yeux, chic, alors je suis encore vierge.

Comme l'aujourd'hui, oui Gertie, vierge comme l'eau qui coule et qui n'est pas encore la mer, vierge comme le temps qui coule et qui est l'heure présente et qui n'est pas encore le passé, vierge comme je pourrais te le prouver en m'enfonçant en toi. Tu seras vierge, Gertie, tant que tu jouiras sans entraves, comme sont vierges les filles Ilas et Chewas d'Afrique, les filles Maoris et celles de l'île de Pâques, qui doivent apprendre avec les garçons de leur âge à découvrir les secrets de leur corps, comme sont vierges les filles Lepchas des Indes auxquelles les adultes enseignent ces secrets.

Virginité, ridicule continent de boutiquiers agenouillés aux pieds de leur idole, parents, juges, gardiens attentifs de la valeur marchande de jolis petits culs tout neufs à vendre au plus offrant. Gert se presse contre moi, je m'étire à mon tour. Je me souviens du jour où j'ai brisé une soupière en porcelaine dans un grand magasin en l'accrochant accidentellement avec le pan de mon pardessus. J'étais encore gosse et je croyais qu'on allait me traiter comme un gosse, qu'on allait me tirer les oreilles peut-être, mais je fus traîné comme un voleur dans le bureau d'un sous-directeur qui me menaçait d'appeler les flics et de porter plainte.

La soupière était brisée en mille morceaux, viol, crime, art. 332-333 du code pénal, travaux forcés à temps, peine portée au maximum si la soupière a moins de quinze ans, mais non monsieur, la soupière est tombée mais j'ai pu amortir la chute à temps, juste une ébréchure, z'êtes sûr, attentat à la

pudeur, art. 332, par. 3, acte contraire aux mœurs exercé intentionnellement et directement sur une personne par lubricité, qu'est-ce que c'est, m'sieur, la lubricité? c'est le penchant excessif à la luxure, et la luxure, m'sieur? tu t'fous de moi, non? tu ne connais pas le vice de ceux qui se livrent sans retenue aux plaisirs de la chair, pourquoi, m'sieur, qu'il faut de la retenue? hé, avec de la retenue, tu n'aurais pas fait tomber la soupière, mais, m'sieur, j'ai pas cogné sur la soupière, ah non, t'es sûr? attentat à la pudeur sans violence, art. 331, ou p't'être même incitation habituelle à la débauche, art. 334, mais non, m'sieur, elle est tombée tout d'suite, m'en fous, d'tout'façon, il y a enlèvement ou détournement, art. 354 et suivants, hé merde, tais-toi, c'est pas à toi de poser des questions, petit salopard.

Je me réveille en sueur. J'ai dû m'assoupir et faire un cauchemar; Gert est toujours serrée contre moi, s'amusant à suivre de l'ongle le tracé bleu de mes veines, sur l'estomac, sur l'aine, sur le gras des cuisses.

– Je veux rester vierge, dit Gert, je sais que ça fait mal d'être dépucelée.

Maintenant, sa main court à plat sur mon ventre, descend, épouse tous les reliefs de mon corps, sans le toucher, comme un véhicule à coussin d'air, d'un air lourd qui pèserait sur chaque centimètre carré de ma peau.

– Je ne comprends pas les adultes, dit Gert, je n'aime pas leurs jeux, ils font mal, ils sont tristes et sales.

Je la prends à bras-le-corps et nous roulons sur la carquette aux longues fibres blanches. Elle se tortille et glisse sur moi, la tête sur mon estomac, la poitrine contre mon ventre.

– Vite, dit Gert, il est tard et je dois partir, mais avant, je voudrais que vous fassiez comme cette nuit, j'aime sentir ce liquide chaud s'écraser contre mes seins.